



Il suffit de regarder les collections pour se poser des questions sur ces vêtements qui se retrouvent avec une taille en encolure, se moquent du dos et du devant et finissent en puzzle ou en jeu de construction. La mode nous avait habitués à ce qu'un vêtement soit construit de façon rationnelle, autour d'un axe central, la colonne vertébrale. Aujourd'hui, dans la mouvance des Japonais précurseurs, on voit des vêtements fous partout. Regardez Hussein Chalayan, le créateur anglo-chypriote. Ses robes chaotiques dénudent le corps de façon insolite par des ouvertures hublots très années 60. Comme explosées, elles sont travaillées à base de superpositions et de drapés dans le plus grand mépris des règles classiques. Elles induisent, en amont, un travail de patron

ces créateurs qui déconstruisent la mode

comme un tableau. « Un travail spontané, précise-t-il, réalisé directement en 3D sur un mannequin couture traditionnel. » Tout aussi intrigants, les vêtements hybrides et contrariés d'Anne-Valérie Hash. Partant de la garde-robe masculine – chemise, veste, pantalon –, elle déconstruit et reconstruit de façon ultra-féminine, déplaçant les lignes, déviant les volumes. Quand à Anke Loh, passée par l'Académie d'Anvers et créatrice de costumes pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker et Sasha Waltz, elle trouve ses nouvelles lignes dans l'improvisation des danseuses. « C'est devenu une méthode. » Comme un montage cubiste, elle dispatche anarchiquement les morceaux déconstruits, drape chaotiquement un top, tire la doublure d'une jupe plissée en haut de robe. Qu'en pensent les bureaux de style, habitués à décoder les tensions de la société? Chez Peclers, Élisabeth Prat, directrice de création, voit dans cette tendance la suite logique du recyclage et l'écho des malaises de l'époque. « Aujourd'hui, on cherche à cultiver l'imperfection, l'irrationnel. On exprime le chaos. Et jouer avec les volumes apporte inévitablement de nouvelles formes. » C'est l'escalade des mutations, avec le manteau de Martin Margiela, composé de deux demi-manteaux et de quatre manches, ou son tee-shirt, ouvert sur le dos et ramené-projeté sur le devant. Ou les proportions « oversized » des combinaisons de Y's Yohji Yamamoto. Ou encore la chemise blanche classique, signée Jean Paul Gaultier, au dos taillé pour le devant. Et aussi les tops de Helmut Lang, comme évidés, ersatz de vêtement. **Élisabeth Paillié**

fluide, à la limite de l'abstrait. Nicolas Ghesquière, pour Balenciaga, fusionne, lui, le vêtement avec le corps jusqu'à la déformation quand il le cintre excessivement version XXXS, et oublie ses bases classiques quand il reformule un vêtement en collage de morceaux,

Hussein Chalayan

en haut : robe chaotique à ouverture hublot en polyamide finement rayé gansée de blanc.

Martin Margiela

à gauche : débardeur projeté sur le devant et ouvert dans le dos, porté avec une jupe plissée en lamé. Sandales Alain Tondowski.

Helmut Lang

page de droite : squelette amovible, zippé, en coton, sur robe débardeur en coton noir.